

ROY, Michel, *L'Acadie des origines à nos jours. Essai de synthèse historique*. Montréal, Éditions Québec/Amérique, 1981, 340 p. 16,95 \$.

Raoul Dionne

Volume 38, numéro 3, hiver 1985

Population et histoire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304297ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304297ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dionne, R. (1985). Compte rendu de [ROY, Michel, *L'Acadie des origines à nos jours. Essai de synthèse historique*. Montréal, Éditions Québec/Amérique, 1981, 340 p. 16,95 \$.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 38(3), 445–447.
<https://doi.org/10.7202/304297ar>

ROY, Michel, *L'Acadie des origines à nos jours. Essai de synthèse historique*, Montréal, Éditions Québec/Amérique, 1981, 340 p. 16,95\$

Cet ouvrage, bâti sur une solide documentation inspirée des conclusions des meilleurs travaux historiques, sociologiques et économiques récents, devient le livre le plus complet sur l'Acadie. L'originalité de cette étude repose davantage sur l'unité des interprétations et sur un effort de jugement critique d'une rare profondeur. Iconoclaste systématique, l'auteur donne une vision renouvelée de l'histoire acadienne qui nous fait sérieusement douter de la survivance de ce peuple «sans poteaux ni bouchures», noyé dans la mer assimilatrice anglo-américaine. Cette étude veut troubler notre «sotte illusion» et prétend que les majorités anglophones d'Amérique ne nourrissent pas d'autre ambition que la suprématie absolue.

Grand admirateur des mouvements de contestation et de revendication, Michel Roy lance un cri d'alarme émouvant à la manière du philosophe éclairé, exilé à Ferney. Il nie la «différence» acadienne et voudrait lier le destin de l'Acadie à celui du Québec indépendantiste, choix personnel qu'il a déjà fait.

L'auteur expose sa thèse principale de la façon suivante:

Depuis la fin des années soixante, il n'est plus possible de penser l'Acadie autrement qu'en fonction d'une lutte globale, à des niveaux où l'on n'accède souvent que par l'intuition, entre une minorité exsangue dont l'état physique de fragmentation n'a d'égal que l'indétermination politique, et des majorités anglaises qui s'étagent à toutes les dimensions... Le mouvement d'enveloppement des forces d'intégration nous consent encore un champ de manoeuvre culturel... Ce leurre est notre faille stratégique la plus grossière... Le vouloir vivre collectif dérape sur des allégeances dispersées et contradictoires.

En quatre parties d'inégale longueur, l'ouvrage retrace le cheminement du peuple acadien des origines à nos jours. Assez souvent l'auteur projette dans le passé les conclusions fondées sur des données modernes. Dans les chapitres sur l'Acadie française (1605-1713), l'auteur ne fournit pas de renseignements inédits, mais les principales interprétations y sont discutées. Examinons une sélection de ses interprétations.

Les efforts français de peuplement sont médiocres et la France hésite entre une organisation monopolistique et le commerce libre. Les premiers colons, une soixantaine de fermiers et une cinquantaine de soldats, fondent des établissements sur les terres de marais non loin des côtes et dans une zone en virtuel affrontement entre les deux empires.

Le capitalisme anglais en abattant tous les obstacles a mieux réussi sa projection coloniale, de sorte que sous l'occupation anglaise (1713-1755) la population acadienne vivait en territoire perdu. D'après l'auteur on ne peut qualifier l'Acadie de neutre parce que la capacité d'option quant à l'appartenance véritable s'accorde mal avec l'état de soumission. Vers 1750, les Acadiens, au nombre d'environ 12 000 habitants, montraient les caractéristiques propres à toute population conquise non encore pénétrée de substance allogène. Cette «société d'habitants» écoulait ses surplus agricoles à Louisbourg en utilisant les bateaux du Massachussets. Après la fondation de Halifax, les Acadiens qui ne sont d'aucune utilité pour le ravitaillement des garnisons, sont expulsés pour récupérer les meilleures terres.

La déportation des Acadiens a frappé une société en plein vol et le travail de deux générations est annulé. On enlevait les communautés par les racines avec l'idée qu'elles se dissoudraient d'elles-mêmes au milieu des colonies anglaises. Un paysan sur ses terres et bien épaulé de traditions est un être intégré et rassuré. En exil, c'est un misérable.

Après 1763, les Acadiens errent partout, se cherchant entre eux. Ils ne furent pas exterminés franchement, ni réduits officiellement à l'esclavage parce que blancs assimilables. Fragmentée par les nouvelles structures politiques, la population acadienne fut réduite à trois minorités et la conquête continua ses ravages. Tous les secteurs économiques étaient bloqués à cause du contrôle étranger. Le capitalisme trouvait en milieu acadien des richesses naturelles

accessibles et des populations asservies pour sa main-d'oeuvre. La conquête colonisait et on colonisait pour exploiter.

Vers 1860, cet «assemblage d'habitants» commence à se donner un encadrement intérieur avec des institutions. Il ne restait pas d'autre manière de se définir que la démarche nationaliste. L'élite clérico-professionnelle s'insinua entre la majorité anglaise et la base populaire. Elle expurgea l'idéologie québécoise de ses tendances radicales et libérales, proposa un vague pays «en nous-mêmes» et un programme agriculturiste qui rejetait l'urbanisation et l'exploitation des ressources de la forêt ou de la mer. On éludait les vraies définitions par un discours évasif et diffus; on étouffait la conscience de classe tout en évitant l'affrontement avec l'extérieur.

La dernière génération cessa de faire des enfants, abandonna le ruralisme et se mit à l'heure du monde. Les politiques de coexistence, d'intégration, de juste milieu furent contestées. Mais, bien que le radicalisme politique d'outre-frontière fascinait la jeunesse, les compromissions de l'élite acadienne de Moncton maintenaient ce que l'auteur appelle le «fascisme institutionnel». La prise du pouvoir en Acadie, la récupération d'un territoire, le mariage entre les intellectuels et le peuple ne furent que des mirages romantiques. La grande Acadie est morte.

L'Acadie des origines à nos jours, comme le témoigne ce très bref aperçu, propose une vision pessimiste, voire alarmiste de l'histoire des Acadiens. Michel Roy est un prophète de malheur qui atteint son objectif de secouer nos sottes illusions, mais je préfère conserver de l'espoir dans la lutte. La situation de minoritaire n'est pas de tout repos, pourtant tous les Acadiens ne sont pas prêts à le suivre dans l'exil d'outre-frontière pour caresser son orgueil humilié.

RAOUL DIONNE